



par Robert Yergeau

Désert, attente, silence

Le Désert maintenant d'Yves Préfontaine, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1987, 103 p., (coll. «Radar»), 8\$.

Les modes — ou, plus élégamment, les acquis récents de la modernité poétique québécoise — ne semblent pas émouvoir Yves Préfontaine; sa poésie n'en porte guère les traces. Ce constat ne saurait rendre obsolète la démarche créatrice de l'auteur, ni, à l'inverse, garantir la qualité des poèmes qu'offre *Le Désert maintenant*.

Préfontaine fait le guet, à l'écoute des bouleversements intérieurs et des événements sociaux qui affectent et conditionnent l'être. Pour témoigner de ces bouleversements et de ces événements, le poète privilégie le plus souvent une poésie au rythme ample, au large tracé de l'expression.

Trois isotopies se dégagent du recueil: celles du minéral (caillou, «pierres aiguës», «destin des pierres», «roche froide»), du végétal (racines, humus, fougère, pollen, ronce, épinette noire, lichen, jardin, «herbe rare») et de la lumière (clarté, feu, soleil, ombre, nuit, «mort lumineuse», «transmutation de l'aveugle», oeil). Le poète met constamment en relief la dualité dont sont porteurs ces différents éléments: «Pierre longuement adoucie par la mer et pierre en feu ne sont-elles pas mêmes pierres?», «Je suis aveugle et je te vois», etc. Cette mise en relief contribue à faire entendre les accents pathétiques d'un sujet dont les poèmes contiennent les marques indélébiles d'expériences contraires mais tendues vers une compréhension transcendante du temps premier de l'existence. Préfontaine entreprend de «retourner au premier pollen», de «nomme[r] l'écart entre genèse et terme». Cette volonté de «renommer chaque chose» crée une tension entre le passé, le présent et l'avenir. De fait, le présent, qui se nourrit notamment de regret, de nostalgie et de désillusion, est vécu sur le mode de la dépossession, tant individuelle que collective, comme tendent à le signifier les suites «Phrases de nuit», «Les Chemins perdus quelque part se confondent» et «Transmutation de l'aveugle».

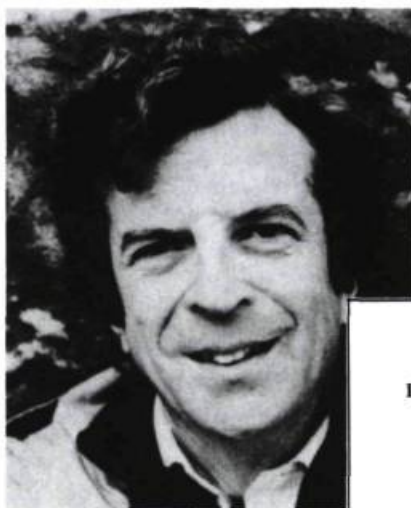
Avec *Le Désert maintenant*, Préfontaine conserve la fureur verbale, l'impétuosité langagière et le déferlement syntaxique qui caractérisaient ses premiers livres. Toutefois, à la deuxième partie du recueil, où plusieurs poèmes versent dans le didactisme et la verbosité, nous préférons la première, celle où le poète consacre des textes à ses impressions de voyage en Chine, à Anton Webern et John Coltrane. Et si encore

là quelques poèmes (ceux écrits à la suite de l'élection du Parti Québécois et du référendum du 20 mai 1980) font entendre des accents d'une autre époque et ne réussissent pas à se soustraire au pompiérisme, d'autres, en revanche, proposent une saisissante vision de l'avenir:

PENDANT

*Il n'y aura plus un regard d'homme.
Je ne sais pas si les femmes auront encore des yeux.
Mais je sais qu'à la fin
sur des blocs de pierre brûlée
jusqu'au coeur
— c'était des villes —
tournera, phare terrible
terrifiant
étonné
le regard irradié d'un enfant
cherchant l'ombre d'un dieu
parmi les ruines.*

* * *



Yves Préfontaine



Yves Préfontaine

LE DÉSERT MAINTENANT

Écrits des Forges